

## LE BAIN TARDIF DE DHARIH (JORDANIE MÉRIDIONALE)

*Nicolas SARTORI*  
*Université de Bâle*

---

**Résumé** – En 2004, les fouilles menées dans la cour nord du sanctuaire nabatéo-romain de Dharih mettent au jour une installation de bain appartenant au village bâti à cet endroit à l'époque byzantino-omeyyade. Le monument est décrit de manière succincte et quelques pistes d'interprétations sont évoquées.

**Mots-clés** – Bains, Transjordanie, époque byzantine, époque omeyyade, communauté rurale

**Abstract** – In 2004, the excavations led in the north courtyard of the Nabataean-Roman sanctuary of Dharih bring to light an installation of bath belonging to the village built in this place in Byzantine-Umayyad period. The monument is described in a brief way and some elements of interpretations are presented.

**Keywords** – Bath, Transjordanian, Byzantine period, Umayyad period, rural community

**ملخص** – في عام ٢٠٠٤، كُشفت الحفريات الواقعة في الباحة الشمالية لحرم عائد للحقبة النبطية والرومانية في خربة الضريح عن منشآت حمامات تابعة لقرية بُنيت في الفترة البيزنطية-الأموية. في هذه المقالة يتم وصف النصب بإيجاز ومن ثم مناقشة بعض التفسيرات.

**كلمات محورية** – حمامات، شرق الأردن، الحقبة البيزنطية، الحقبة الاموية، المجتمع الريفي

Lors de la campagne effectuée en 2004 à Dharih, sous la direction de Zeidoun al-Muheisen et de François Villeneuve, la décision a été prise de reprendre les fouilles dans la deuxième cour — la cour nord — du sanctuaire nabatéo-romain. La découverte, aussi fortuite que réjouissante, d'une installation de bain a alors apporté une lumière nouvelle sur l'établissement villageois ou monastique occupant cette cour à partir du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et a permis d'ajouter un monument bien conservé au corpus des bains de Transjordanie.

Le site de Dharih<sup>1</sup>, d'importance régionale à l'époque romaine grâce à son sanctuaire, se répartit dès le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. autour de celui-ci en un ensemble non fortifié relativement étendu et peu dense. Abandonné au plus tard après le tremblement de terre de 363, le site fut ensuite réoccupé à partir du V<sup>e</sup> ou du VI<sup>e</sup> s. par une communauté chrétienne qui transforma le temple en église. Avec la conquête islamique de la première moitié du VII<sup>e</sup> s., on attribua ensuite au sanctuaire une fonction domestique et économique, conservée jusqu'au nouvel abandon du site après le milieu du VIII<sup>e</sup> s. Aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> s. enfin, une population occupa les ruines du site et organisa de manière peu structurée — le plus souvent en creusant le sol et en déplaçant certains blocs — des zones où elle séjournait, à court ou à moyen terme.

L'établissement très dense d'une communauté au V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s. se fit non pas sur les ruines du village romain, mais exclusivement dans la cour à portique du sanctuaire, laissant à l'abandon les structures alentour (**fig. 1**)<sup>2</sup>. Les murs de l'ancien *téménos* furent reconstruits et leurs portes rétrécies, de manière à transformer le nouvel ensemble en un véritable petit village fortifié. Les bâtisseurs utilisèrent les blocs des vestiges romains, qu'il s'agisse de structures plus éloignées — pour certaines d'entre elles, l'activité des carriers est d'ailleurs bien attestée par la fouille — ou d'éléments de l'architecture du sanctuaire, et l'ensemble fut bâti directement sur le dallage parfaitement maçonné du début du II<sup>e</sup> s.

La cour nord du temple de Dharih a été l'objet de fouilles depuis de nombreuses années, notamment dans sa moitié ouest. Les vestiges mis au jour dans cette zone ont montré la densité des phases byzantine et omeyyade — les structures étant le plus souvent imbriquées les unes dans les autres et seules quelques ruelles étant reconnaissables. Le emploi de blocs provenant du sanctuaire romain était également bien visible : tambours de colonnes, pilastres, demi-colonnes, fragments de frises, blocs entiers, etc. — certains blocs réemployés, portant des symboles chrétiens, pouvant indiquer une série de rénovations ou de réaménagements allant jusqu'à l'époque omeyyade.

Les éléments romains n'ayant donc pas été complètement supprimés par les occupations postérieures, on pouvait en 2004 encore espérer trouver un autel dans la cour du temple. Par analogie avec le sanctuaire voisin de Khirbet et-Tannour, la décision a été prise de chercher celui-ci dans l'angle sud-est, à droite de l'axe processional. C'est au cours de cette fouille que le bain présenté ici a été mis au jour.

### DESCRIPTION

Le monument d'une surface d'environ 10 x 4 m s'étend du nord au sud ; il est constitué de deux pièces en enfilade (**fig. 2 et 3**). Au sud de la seconde se trouvent deux bassins qui terminent l'ensemble et le séparent de la salle de chauffe. Le bain est construit entièrement en blocs de calcaire local. Les murs sont en général de bonne construction. Ceux de l'est et de l'ouest comportent deux épaisseurs : une maçonnerie extérieure large et grossière, à l'intérieur de laquelle est « plaqué » un parement additionnel bien régulier, épais d'environ 30 cm.

Une porte étroite aménagée dans le mur nord permettait de pénétrer dans les salles chaudes surélevées. L'espace situé en deçà, immédiatement au nord, faisait peut-être lui aussi partie du bain (espace froid ?), même si aucune conduite d'amenée ou d'évacuation d'eau n'y a été trouvée à ce jour. Les limites de la fouille ne permettent pas d'en savoir plus, mais il est certain qu'il ne s'agit pas d'une salle, car il n'y a aucune trace de supports de couverture à cet endroit. Il s'agirait donc plutôt d'une petite

1. AL-MUHEISEN & VILLENEUVE 1988, 1994 et 2000 ; LENOBLE, AL-MUHEISEN & VILLENEUVE 2001 ; WALISZEWSKI 2001 ; DUSSART 2007 ; VILLENEUVE & AL-MUHEISEN 2008.
2. AL-MUHEISEN & VILLENEUVE 2000.

cour dont le niveau de circulation correspondait au dallage de la cour romaine et à laquelle on accédait depuis l'ouest en descendant quelques marches et en franchissant une porte (**fig. 1 et 2**). Seul élément lié avec évidence au bain, l'angle sud-ouest de cette cour est agrémenté d'une sorte de vasque (ou niche à cuvette), suspendue en encorbellement et abritée par un bloc couvrant, également en encorbellement. La partie inférieure de la vasque a été taillée dans une base de colonne retournée.

Tout reste d'accès — sous forme d'escalier — devant la porte menant aux salles chaudes depuis le niveau extérieur constitué par le dallage de la cour romaine a disparu. Les murs nord et ouest (**fig. 4**) présentent eux-mêmes de nombreux éléments de remplissage ; des tambours de colonnes en boutisses forment la première assise sous le seuil de la porte. La datation du monument de la phase byzantino-omeyyade ne peut donc être mise en doute.

Depuis le mur nord se suivent deux pièces aux dimensions relativement réduites, séparées par un mur perpendiculaire. Celui-ci comprenait une petite porte que l'on pouvait fermer depuis l'intérieur de la deuxième pièce (**fig. 5**).



Figure 1. Plan de la zone du sanctuaire de Dharih, état byzantino-omeyyade  
© J. Humbert, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharih, 2007.

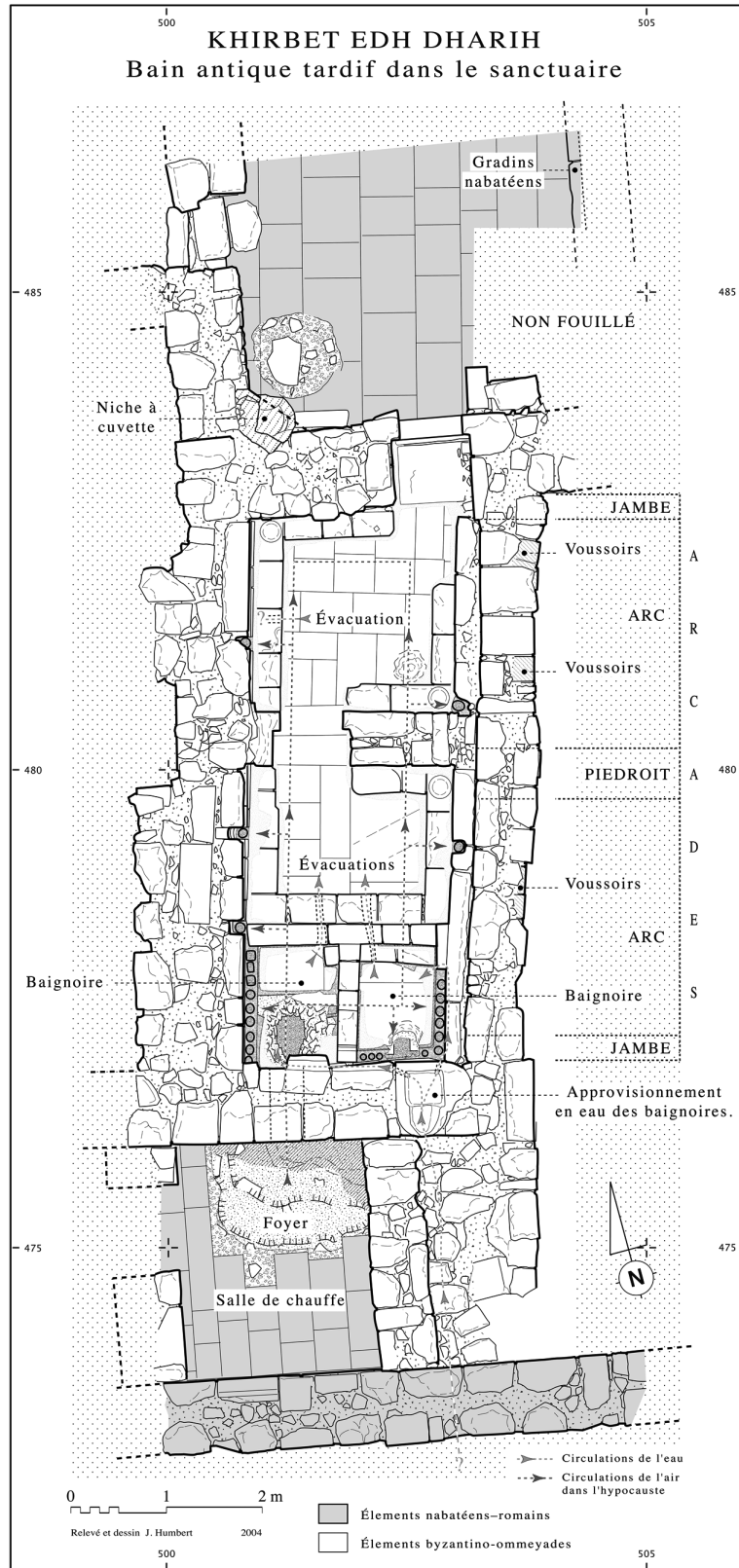


Figure 2. Plan du bain tardif de Dharieh  
© J. Humbert, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharieh, 2004.



Figure 3. Vue aérienne du bain tardif de Dharrah avant le dégagement de la salle de chauffe au sud © N. Sartori, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharrah, 2004.



Figure 4. Mur extérieur ouest du bain (état 2007) avec blocs de remplissage dans la maçonnerie © N. Sartori, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharrah, 2007.

Au pied des murs de chacune des pièces courent de petites banquettes peu profondes, présentant en tout trois cupules creusées dans les angles (diam. 20-25 cm, profond. 4 cm). Celles-ci servaient peut-être à poser des vasques ou des bassines, éventuellement mobiles, alimentées peut-être par de l'eau puisée dans les bassins.

Le sol des deux pièces consiste en un dallage de très bel appareil peu épais (environ 5 cm) et surélevé d'environ 60 cm par rapport au niveau du dallage de la cour romaine. Un joint d'étanchéité en mortier grisâtre très bien conservé a été appliqué entre la base des banquettes et le dallage du sol. Ce joint est interrompu par un orifice d'écoulement au niveau du milieu de la banquette ouest de la première pièce.

Dans l'épaisseur du parement intérieur des murs est et ouest, cinq saignées de section rectangulaire ont été aménagées pour accueillir des tubulures de section circulaire ou ovale, fixées à la pierre par du mortier blanchâtre (**fig. 6**).

Dans le prolongement de l'ensemble au sud, derrière un muret bas transversal, sont aménagés deux bassins ou réservoirs d'eau chaude rectangulaires (bassin ouest : 1,25 x 0,80 x 0,57 m ; bassin est : 1,10 x 0,80 x 0,57 m), séparés entre eux par un autre muret, plus haut celui-ci.

Le muret transversal séparant les bassins de la pièce sud présente un bloc horizontalement saillant sous le rebord au sud, formant ainsi peut-être une banquette ou une marche pour accéder au bassin. À la base du muret ont été percés deux orifices d'écoulement reliés chacun à l'un des deux bassins et servant probablement à vider l'eau de ceux-ci vers le nord, en direction de l'écoulement aménagé sous la banquette ouest de la pièce nord (**fig. 5**).

Le large mur fermant l'ensemble au sud présente lui aussi des éléments de remploi, dont un bloc à corbeau et surtout un pilastre à deux demi-colonnes retaillé en bassin, comprenant deux orifices d'écoulement. L'un d'entre eux est orienté vers une rigole creusée dans l'assise supérieure et descendant vers l'ouest. C'est probablement ici qu'il faut reconstituer l'arrivée d'eau principale pour tout le bain, alimentée par une canalisation arrivant de la pente de la colline au sud.

Les deux bassins présentent en leur fond un dallage semblable à celui des deux pièces principales du bain, mais le joint d'étanchéité s'élevait ici encore jusqu'aux deux tiers des parois pour abriter plusieurs rangées de tubulures alignées (**fig. 7 et 8**) : une rangée d'au moins huit tuyaux contre le mur ouest du bassin ouest, ainsi qu'une rangée le long des murs est et sud du bassin est (six tuyaux à l'est, semblables à ceux du bassin ouest, et le reste d'au moins quatre tuyaux de diamètre plus réduit au sud). Dans le bassin ouest, certains éléments de section rectangulaire mal ajustés au-dessus d'éléments à section circulaire ou ovale font penser à une réparation.

Le dallage de chaque bassin comporte un trou aux limites très irrégulières, percé très probablement après la période d'utilisation du bain, ce qui a permis d'explorer l'hypocauste. Celui-ci présente un accès sous le mur sud au niveau du bassin ouest, où la fouille poursuivie au sud a pu dégager la salle de chauffe. Son orifice unique servait à alimenter, de manière plus ou moins homogène, deux conduits parallèles (restitués en noir sur la **fig. 2**) courant sous les bassins et leurs nombreuses tubulures, passant ensuite sous le dallage des deux pièces en direction du nord et alimentant les cinq tubulures de celles-ci. Les détails de l'organisation de l'hypocauste sous les pièces n'ont cependant pas pu être documentés, même s'il a pu être observé que le sol des pièces chaudes est porté par une maçonnerie de moellons jointoyés sommairement à l'aide de mortier (pilettes reliées par de petites voûtes « clavées » légèrement brisées, voir **fig. 9**).

L'emplacement de la salle de chauffe montre les efforts fournis pour la construction du monument, qui est donc lié architecturalement plutôt à la première phase de réoccupation, celle du <sup>v</sup>/<sup>vi</sup> s. En effet, non seulement le dallage de la cour romaine a été arraché en partie sous la zone sud de l'hypocauste, mais le mur sud du bain et donc l'orifice du *prae-furnium* ont été construits à cheval sur le rebord des gradins du portique (**fig. 10**)<sup>3</sup>. Le dallage du portique romain a ainsi été démonté et son substrat profondément creusé de façon à atteindre pour le foyer un niveau compatible avec celui de l'hypocauste.

3. Le portique de la cour était formé de colonnes portant des arcades. Son dallage est situé 70 cm plus haut que celui de la cour. Cette surélévation est obtenue par deux gradins, hauts chacun de 35 cm.



Figure 5. Vue vers le sud depuis la première pièce ; au fond, les deux bassins © N. Sartori, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharih, 2004.



Figure 6. Tubulure dans l'angle sud-est de la pièce nord © N. Sartori, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharih, 2004.



Figure 7. Bassin ouest © N. Sartori, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharih, 2004.



Figure 8. Bassin est © N. Sartori, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharih, 2004.

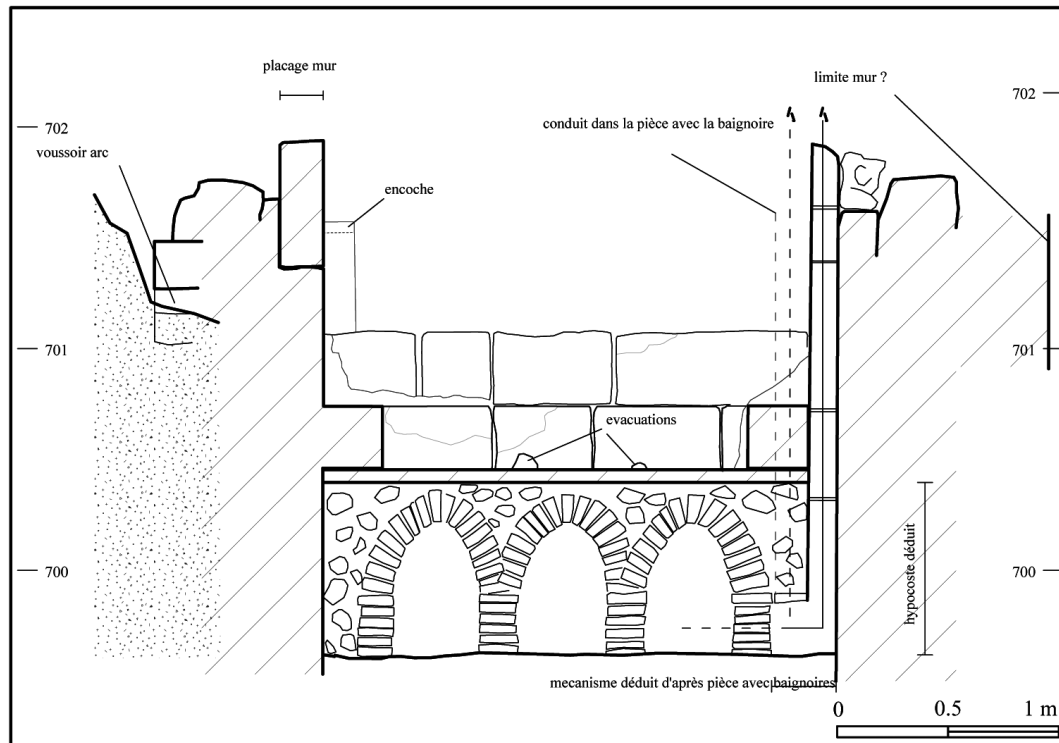


Figure 9. Coupe est-ouest au niveau du muret transversal séparant les bassins de la pièce sud  
 © L. Bacqué, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharih, 2005.

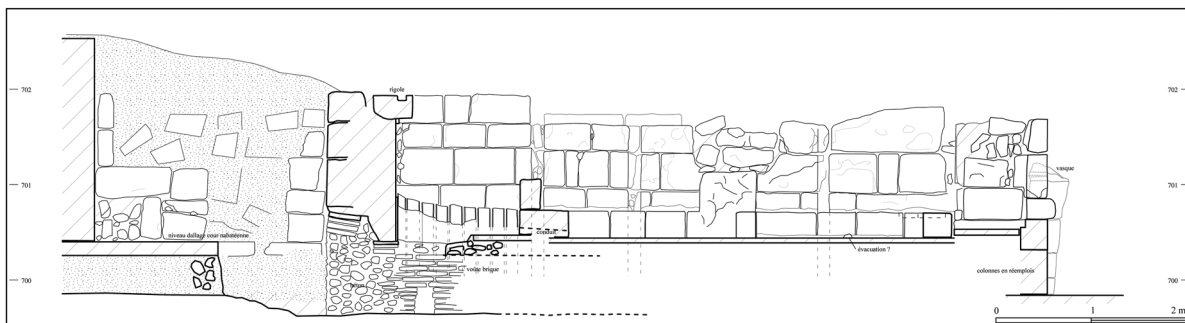


Figure 10. Coupe sud-nord montrant l'aménagement du bain et de sa salle de chauffe dans la cour nabatéo-romaine : à gauche au sud, le dallage du portique ; à droite au nord, le fond de la cour  
 © L. Bacqué, Mission archéologique franco-jordanienne de Dharih, 2005.

### PHASES PLUS RÉCENTES ET DATATION

Parmi le matériel archéologique provenant du monument, aucun élément ne peut être relié clairement au fonctionnement du bain. Cela s'explique très certainement par la réoccupation de l'ensemble à une époque ultérieure — abbasside tardive voire fatimide précoce. Première information d'importance, la céramique de ces époques tardives a été trouvée jusqu'au niveau du dallage. L'espace lui-même fut réorganisé puisque, d'une part, la porte d'accès au nord fut bouchée, et que, d'autre part, un mur grossier fut érigé entre la base du mur séparant les deux pièces du bain et le mur fermant le bain au sud. Au sol, le niveau d'occupation semblait avoir été rehaussé par un appareillage de dalles récupérées calées avec de la terre sableuse. Sur ce niveau, des traces d'activités de cuisson ou d'incendie étaient encore visibles.



Seul l'hypocauste pouvait donc nous livrer un échantillon fiable pour une datation au C<sup>14</sup>. Un fragment de charbon de tamaris<sup>4</sup>, envoyé au Centre de datation par le radiocarbone de l'Université Claude-Bernard Lyon I, a indiqué une fourchette entre 540 et 640 apr. J.-C. En admettant que le bois de combustion n'avait pas été entreposé pendant plusieurs décennies, ce charbon nous permet de situer un des derniers allumages de la chaudière au plus tard au tout début de l'ère islamique. Après cette date, le monument a cessé d'être chauffé par hypocauste, pour des raisons qui nous sont inconnues<sup>5</sup>.

### INTERPRÉTATION

Deux questions se posent au premier abord : qui utilisait ce bain et comment était-il intégré dans l'ensemble bâti à partir du v<sup>e</sup>/vi<sup>e</sup> s. ?

L'architecture indique clairement qu'il s'agit d'un monument de l'époque byzantine ou omeyyade, étant donné le emploi de nombreux éléments romains. Le C<sup>14</sup> tranche quant à lui en faveur d'une construction byzantine.

La présence d'une telle installation dans un village agricole de cette époque, possédant en outre sa propre église, rappelle plusieurs parallèles comme Sergilla ou 'Ain as-Sil dans l'oasis d'Azraq. De plus, Dharih peut s'enorgueillir d'un passé glorieux, y compris en ce qui concerne les bains<sup>6</sup>. L'identité de ses utilisateurs, en revanche, est plus difficile à préciser. Avons-nous affaire ici à une communauté assez structurée, un monastère, montrant un penchant pour les bienfaits purificateurs des bains ? Ou plutôt à une élite locale souhaitant disposer d'une installation correspondant pour elle à un certain luxe ? Ou alors à une population rurale plus vaste, drainée par l'église et les bains ?

Pour éclaircir ces quelques points, il est, entre autres, nécessaire de mieux comprendre l'intégration du monument dans le tissu du Dharih de l'Antiquité tardive<sup>7</sup>. L'habitat autour du bain était composé de pièces de maison et de quelques zones non couvertes. L'espace séparant la petite cour au nord du bain et le temple/église était occupé, à une certaine époque en tout cas, par une simple pièce d'habitation, fouillée elle aussi en 2004. Vers l'ouest, là où semble se trouver une porte donnant accès à l'espace devant la façade du bain, la situation n'est pas très claire. Directement derrière le mur ouest, la fouille menée en 2007 n'a trouvé que peu d'éléments architecturaux reliant le bain aux maisons situées encore plus à l'ouest. Ceci s'explique probablement par la présence à cet endroit de la grande citerne<sup>8</sup> souterraine du sanctuaire, d'époque romaine, dont l'embouchure est distante d'à peine un mètre du pied du mur ouest du bain (voir **fig. 1**). La présence de la citerne a peut-être été déterminante pour la construction du bain à cet endroit, les eaux usées nécessitant un déversoir à proximité immédiate.

À l'est, fait intéressant, la maçonnerie extérieure plus robuste, sur laquelle est plaqué le parement intérieur, est portée par deux arcs orientés nord-sud. Cet élément mal expliqué pourrait avoir un lien avec une structure attenante, liée peut-être plus étroitement au bain et de laquelle on accédait au monument par l'est, au niveau des marches du portique romain.

Les questions évoquées ici resteront peut-être sans réponse pour Dharih. Elles paraissent cependant être liées de près à la compréhension de la signification du bain pour les sociétés de l'Antiquité tardive, à mi-chemin entre solide tradition romaine et glorieux avenir arabo-musulman.

4. Je dois l'identification du type d'arbre à ma collègue C. Bouchaud, archéobotaniste (UMR 7209, CNRS-MNHN).

5. Peu après cette date, la grande citerne cesse également de servir de réservoir de puisage, voir la contribution de J. Bertaut, C. Bouchaud, F. Villeneuve et N. Sartori dans ce volume.

6. Voir la présentation des bains romains de Dharih par C. Durand, dans ce volume.

7. VILLENEUVE 2011.

8. Voir la contribution de J. Bertaut, C. Bouchaud, F. Villeneuve et N. Sartori dans ce volume.